

Dans le cadre de



l'association Pro Vistiliaco



et



présentent

Cressier FR – Mont Vully, simple course

de Claude Maier

Pour Daniel, le grand jour était arrivé. En cet après-midi de juin, il avait décidé de tester la machine à remonter le temps que lui avait léguée Jean-Marcel, son ami, savant et inventeur, décédé quelques semaines auparavant.

Le jeune homme avait sorti du hangar l'engin ovoïdal et l'avait garé dans le pré, situé au-dessus de la maison de ses parents, à Cressier, près de Morat. Coiffé d'un casque, il entra dans l'habitacle, s'installa sur le siège et attacha la ceinture de sécurité. Il consulta l'écran du tableau de bord. Pour voyager dans le passé, le génial Jean-Marcel avait imaginé une figure semblable à celle qui se forme, quand on jette un caillou dans l'eau. Chaque cercle correspondait à une période et le centre désignait le début de l'humanité. Le point, sur le cercle extérieur, au bas de l'écran, situait l'endroit où se trouvait le véhicule, en ce moment même. Daniel détermina donc sa destination. Il plaça le curseur à mi-chemin entre sa position initiale et le milieu, le glissant légèrement vers la gauche. Il voulait se rendre à une autre époque, tout en restant, plus ou moins, dans la région de Cressier.

Il reprit son souffle, hésita un court instant et actionna la manette de départ. Un éblouissant éclair et un vrombissement infernal déconcertèrent le conducteur. Les minutes qui suivirent le décollage lui semblèrent une éternité.

Le moteur avait calé depuis un bon quart d'heure, lorsque le pilote reprit ses esprits. La machine à remonter le temps avait atterri au cœur d'une forêt. Daniel quitta l'habitacle et fut d'emblée impressionné par le silence que seul entrecoupait le chant des oiseaux. Heureusement, le climat était des plus agréables. Le voyageur était, en effet, simplement vêtu d'un pantalon en toile fine et d'une chemise à courtes manches. Et s'il s'était retrouvé en plein hiver?

Près de la grande pierre

Un rocher, près du lieu d'atterrissage, attira son attention. Il crut reconnaître la pierre Agassiz, ce gros bloc de granit, datant de l'ère glaciaire, échoué sur le flanc du Mont Vully. Aucune trace ne subsistait du texte qu'on y avait inscrit, à la suite de fouilles réalisées pour connaître ses origines. Un peu en contrebas, le jeune homme observa l'endroit où il venait régulièrement s'entraîner au motocross, avec des amis. Les pistes qu'il avait l'habitude d'emprunter avaient, elles aussi, disparu et la clairière était recouverte par une dense végétation. Ces deux constatations confirmèrent l'impression de Daniel. Il avait bel et bien voyagé dans le temps. Curieux, il grimpa jusqu'au haut de la pierre. De là, il put admirer, entre les cimes des arbres, les rives du lac de Neuchâtel. En cette fin de journée, elles étaient

baignées par les reflets du soleil couchant. Malgré la netteté de la vue, on ne voyait aucune localité, ni au bord du lac, ni dans la plaine du Seeland. Daniel distingua de rares espaces défrichés, sur lesquels il devina des constructions rudimentaires. Des cabanes entourées d'une espèce de rempart en bois. En arrière-plan, la forêt enveloppait complètement l'imposante chaîne du Jura.

Fier d'avoir réussi à remonter le cours des ans, le jeune explorateur était tout de même tenaillé par un sentiment d'angoisse. Il se sentait bien seul dans ce monde inconnu et mystérieux. Il décida de marcher un peu et de rejoindre la crête du Vully. Il avait parcouru une centaine de mètres, lorsque, subitement, il entendit des voix. Paniqué, il dégringola le talus, pour se cacher derrière un buisson. Il aperçut alors sept hommes qui se dirigeaient vers le sommet de la montagne. Armés de boucliers et d'épées, un casque en bronze sur la tête, ils avaient l'air redoutable. Daniel attendit qu'ils disparussent pour regagner, en toute hâte, l'endroit où il avait atterri. A son avis, l'heure du retour avait sonné.

Mais quelle ne fut pas sa stupeur, tandis qu'il voulut enclencher les commandes de son véhicule! Le message «recharger la batterie» apparut sur l'écran du tableau de bord.

«- Merde!», s'exclama à haute voix le jeune homme, «Les cellules photovoltaïques...»

La panne

Avant son départ, il avait effectivement oublié d'arrimer à l'engin les panneaux solaires servant à recharger la batterie. Sans électricité, l'ordinateur et le moteur ne fonctionnaient plus. Jusqu'à la tombée du jour, le mécanicien s'évertua à trouver une solution. Ses vaines tentatives gaspillèrent le restant d'énergie. La machine à remonter le temps était irrémédiablement en panne. Daniel n'avait évidemment pas prévu une telle situation. Pas de lampe de poche, pas de nourriture ni de boisson, pas de couverture non plus. Par chance, il avait un briquet, ce qui lui permit de faire du feu.

Aux premières lueurs de l'aurore, le chant des oiseaux et la fraîcheur de la rosée le réveillèrent. Sans plus tarder, il essaya, une fois

encore, de mettre en marche son véhicule. Hélas! Aucun témoin lumineux ne s'allumait. Naufragé dans un autre temps, le pilote ne pouvait plus repartir. De guerre lasse, il s'assit par terre et prit sa tête dans les mains. A quel saint pouvait-il bien se vouer?

A cet instant précis, il se sentit observé. Relevant la tête, il entrevit, derrière un fourré, une jeune fille tout aussi surprise et apeurée que lui. Elle s'apprêtait à fuir, quand il l'interpella: «- N'aie pas peur! Je ne te veux aucun mal.»

Se faire comprendre

Indécise, elle revint sur ses pas. Daniel parvint à la dévisager un peu mieux. Ses cheveux châtain, relativement longs et plutôt lisses, étaient ébouriffés. La couleur marron de ses gros yeux pétillants se mariait harmonieusement avec le teint bronzé de son visage. Vêtue d'une espèce de chemisier sans manche et d'une longue jupe – habits taillés dans du tissu grossier et écru – elle était nu-pieds.

«- Je t'observe depuis un moment», avoua timidement la jeune fille. «Je me demande d'où tu viens, avec ton drôle d'habillement et ce bizarre engin, à côté duquel tu dormais... Et dire que tu n'es même pas armé!»

Daniel était époustoufflé. Il comprenait le langage de celle qui était pourtant issue d'une époque si lointaine. Tant bien que mal, il lui expliqua sa mésaventure. Parler d'une panne d'électricité à une personne vivant à l'âge du fer n'était pas une sinécure! A son tour, la jeune femme – elle s'appelait Naria – lui raconta son histoire. Elle habitait dans les alentours du lac de Morat. Son papa était paysan. La veille au soir, il lui avait annoncé sa décision de la marier à un homme riche, plus âgé qu'elle. Un énergumène violent et rustre qui lui inspirait dégoût et peur. Afin d'échapper à cette triste perspective, elle avait profité du clair de lune et du sommeil de ses parents pour fuguer. Elle comptait se réfugier chez un oncle qui habitait sur les rives du lac de Neuchâtel, du côté d'Yverdon.

«- Si tu veux, tu peux m'accompagner», insinua Naria. Daniel hésita puis, face au charme et à la spontanéité de la jeune fille, il se laissa convaincre. De toute façon, il n'avait pas

le choix. Combien de siècles aurait-il dû attendre, avant de trouver le matériel nécessaire pour réparer sa machine à remonter le temps?

Naria voulait s'éloigner au plus vite de la maison paternelle. Les deux jeunes dévalèrent donc le flanc de la montagne, par la forêt, pour s'engager sur les bords du lac. Leur progression était lente, car il n'y avait pas de véritable chemin et les parages étaient marécageux.

En fin d'après-midi, ils parvinrent à un replat où les broussailles étaient moins touffues. Naria proposa de s'y arrêter pour passer la nuit. En

cours de route, elle avait ramassé des champignons, des racines et des fruits, de quoi préparer un frugal repas. Le feu qu'il avait allumé commençait à prendre, lorsque Daniel croisa le regard espiègle de sa compagne. La rousseur du crépuscule embrasait ses cheveux châtain. Se rapprochant d'elle, il la prit par la taille et l'étreignit passionnément. Elle lui répondit avec un baiser des plus fougueux.

A dix-neuf ans, pour la première fois de sa vie, le jeune homme était en train de tomber amoureux.

Plusieurs siècles auparavant...